

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

**MINISTÈRE DES POSTES, TÉLÉGRAPHES ET TÉLÉPHONES**

L'Administration des Postes française met en vente, à partir du 17 Juin 1951, à Paris et, à partir du 18 Juin 1951 dans les autres bureaux du territoire, un timbre-poste à la gloire de la Médecine Militaire.

CARACTÉRISTIQUES DE CE TIMBRE

Valeur : 15 francs

Couleur : sépia foncé

Gravé en taille-douce

50 timbres à la feuille



Dessiné par SERRES

Gravé par MAZELIN

Format horizontal :

22 x 36 (dentelé 13)

La Montagne Sainte-Geneviève, un des « hauts-lieux » de la capitale, porte deux dômes célèbres : le Panthéon et le Val-de-Grâce, la seule abbaye qui ait à Paris conservé tous ses bâtiments du XVII^e siècle.

Couvent privilégié, centre religieux, politique même, sous la régence d'Anne d'Autriche sa protectrice, sa chapelle, qui dresse à quarante mètres du sol sa croix surmontant un dôme, est une église votive érigée sur le modèle de Saint-Pierre de Rome par quatre architectes de qualité, dont le premier fut François Mansard, oncle d'Hardouin, bâtisseur de Versailles.

C'est en 1793 que le couvent fut transformé en hôpital militaire d'instruction ; en 1850, la II^e République y fonde l'École d'application du Service de Santé militaire, désormais universellement connue, qui va former nombre de grands médecins et de pharmaciens, hommes de sciences et de caractère.

Les trois personnalités gravées sur le timbre-poste symbolisent les trois lignées du Service de Santé : chirurgiens au velours noir, médecins au velours grenat et pharmaciens au velours vert.

Robert PICQUÉ (1877-1927) fut un chirurgien de grande classe : agrégé à 28 ans, docteur ès sciences à 36, professeur d'anatomie à Bordeaux à 44 ans, tels sont les jalons d'une belle carrière professionnelle. Mais il fut surtout un pionnier de la chirurgie de l'avant, durant la première guerre mondiale, voulant opérer au plus près de la tranchée, au plus vite, avant d'évacuer sur l'arrière le blessé. Il devient le fougueux apôtre de l'aviation sanitaire (1923) jusqu'au jour où, victime de son idéal, il mourut en service commandé.

Le Breton **Zacharie ROUSSIN** (1827-1894) incarne la pharmacie militaire. C'est un organisateur, un industriel aux vues larges, un expert toxicologue, un chimiste. Véritable créateur de l'industrie chimique des colorants par la découverte, en 1875, des colorants azoïques, Roussin est lui aussi une victime du devoir : il mourut asphyxié dans son laboratoire.

Antoine VILLEMIN (1827-1892) représente la lignée médicale. D'origine vosgienne, orphelin, trop pauvre pour se racheter d'un service militaire de sept ans, il s'élève par sa seule valeur jusqu'au sommet de la hiérarchie — il fut vice-président de l'Académie de Médecine —, jusqu'à la gloire en recherchant et démontrant la contagiosité de la tuberculose, base de départ de la lutte contre ce fléau (1865), dont Koch ne devait identifier le microbe spécifique que vingt ans plus tard.